

CHAPITRE LXIV.

De la Distillation & de plusieurs autres Préparations de l'Etain.

L'IMPOSSIBILITÉ qu'il y a de faire monter ni distiller aucune liqueur de l'étain, non plus que des autres métaux lorsqu'ils sont seuls, & le desir qu'on a eu de bien ouvrir son corps, & de le rendre en état de bien communiquer ses vertus, ont obligé les Artistes d'y mêler des matières capables de le pénétrer, de le dissoudre, & de le faire distiller en liqueur.

O P E R A T I O N .

Pour cet effet, ayant mêlé la chaux ou limaille d'étain avec le double de son poids de mercure sublimé corrosif, on les met ensemble dans une petite cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, & légèrement adapté un demi balon à son bec, on en fait la distillation par un feu immédiat fort doux, lequel on continue jusqu'à ce que la liqueur butireuse qui en doit couler, ait cessé de distiller; auquel temps ayant changé de récipient, on augmente peu à peu, & on pousse enfin le feu, jusqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de mercure dans le sublimé, soit revivifié & coulé dans le récipient.

Puis ayant versé de l'eau nette sur la liqueur blanche & épaisse qu'on aura trouvée dans le premier récipient, & fait par ce moyen précipiter la substance de l'étain, que les sels corrosifs du sublimé avoient rongée & dissoute, on laisse rasseoir la matière précipitée, & ayant versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui la surnage, on lave & on relave avec de l'eau bien claire ce précipité, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci; puis l'ayant séché à l'ombre, on le garde pour le besoin, le donnant depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains pour les mêmes maux où l'on emploie les autres préparations d'étain que j'ai données.

R E M A R Q U E S .

ON auroit tort de croire que ce précipité provient du mercure, qui est la principale matière du sublimé corrosif; puisqu'on voit par expérience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de mercure dans le sublimé, descend dans le récipient après la distillation du beurre, si on pousse le feu; & qu'on peut après, si l'on veut, réduire derechef ce précipité en un pur étain, & tel qu'il étoit avant que les sels corrosifs du sublimé l'eussent dissous.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la première lotion de ce précipité, pour en avoir un esprit acide, à peu près semblable à celui qu'on tire de la première lotion du beurre d'antimoine, dont je parlerai en son

G g g g g

lieu, & qu'on nomme esprit de vitriol philosophique; ou bien faire cristalliser cette lotion en sel, en en continuant l'évaporation jusqu'à la pellicule, la laissant refroidir, & en séparant & séchant après les cristaux.

On prépare encore un beurre ou une huile glaciale d'étain, dont on fait après une préparation qu'on nomme Bezoart de Jupiter, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N .

ON fait fondre dans un creuset trois onces de régule d'antimoine avec deux onces d'étain bien pur; puis ayant versé ce mélange dans un cornet de fer chauffé & graissé au dedans, & l'ayant laissé refroidir, on le pile subtilement; puis ayant mêlé cette poudre avec le double de son poids de sublimé corrosif pilé de même, & mis le tout dans une petite cornue de verre environnée de lut, on la place dans un petit fourneau de réverbère clos; & l'on y fait la distillation tant du beurre que du mercure coulant, en y procédant de même que pour la distillation qui précède: on précipite aussi de même le beurre qui en sera distillé, lavant aussi de même la matière précipitée. Après quoi on garde, si l'on veut, quelque portion de la poudre pour s'en servir à purger doucement par le haut & par le bas dans les maladies hystériques, la donnant depuis deux jusqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque conserve ou confiture.

Mais pour avoir un bezoart jovial, ayant pesé & mis la poudre dans une petite cucurbitte de verre, & versé dessus trois fois autant de bon esprit de nître, on la placera au bain de sable sur un feu modéré, faisant évaporer doucement l'esprit de nître, jusqu'à ce que la masse soit tout-à-fait desséchée; puis ayant mis en poudre cette masse, & l'ayant bien adoucie par plusieurs lotions, on la séchera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

On pourroit employer utilement ce bezoart jovial, à la guérison des tabides, & de ceux qui ont la fièvre hectique, nommée en Angleterre consommation; & s'en servir pour l'antihecticum, que Poterius loue beaucoup, & qu'il n'a décrit qu'en termes obscurs, dans la troisième centurie de ses cures & observations. J'estime même que cette préparation ne le doit pas céder à un autre qu'on assure être la véritable, & que j'ai bien voulu insérer ici.

Il faut faire fondre dans un creuset quatre onces de régule d'antimoine & trois onces d'étain fin, puis verser les deux fondus ensemble dans un cornet de fer graissé au dedans, & ce sera un régule qu'on peut nommer de Jupiter; il faut ensuite piler ce régule, & l'ayant mêlé avec le double de son poids de beau nître en poudre, en faire peu à peu la projection & la détonnation dans un creuset rougi, placé sur un culot, dans un bon feu de charbons; puis tout étant projeté & détonné, peser ce qu'on aura trouvé dans le creuset, le piler, & le mêler de nouveau avec le double de son poids de beau nître, & projeter & détonner ce mélange comme auparavant; puis ayant couvert & tenu le creuset dans un bon feu pendant une heure, le laisser refroidir, & en ayant tiré la matière, la bien piler, & la laver dans

plusieurs eaux tièdes, & continuer ces lotions tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie. Cette préparation imite celle de l'antimoine diaphorétique; on ne doit pas aussi douter, que le nitre en ôtant à ce régule ses qualitez purgative & vomitive, ne lui conserve ses autres plus intimes vertus.

A U T R E M É T H O D E.

J E veux bien encore donner au public une préparation de bezoart jovial, laquelle je crois plus parfaite qu'aucune des précédentes, me fondant sur les expériences que j'en ai faites en divers Royaumes, non seulement dans les maladies de la matrice & de la poitrine, mais dans les fièvres continues malignes, & dans les maux vénériens de l'un & de l'autre sexe. Ayant préparé un régule d'antimoine étoilé avec le nitre & le tartre, suivant la description que j'en ai donnée en son lieu, je le mets en poudre, & je le fais fondre dans un creuset avec le double de son poids d'étain d'Angleterre, & étant refroidis, je les mets en poudre: puis en ayant pris une once, je la fais refondre dans un creuset avec une dragme de fin or, & étant refroidis & repilés, je les mêle avec trois fois autant pesant de beau nitre, & j'en fais à petites reprises la projection & la détonation dans un creuset un peu grand, mis au milieu d'un bon feu de charbons & rougi, le couvrant à chaque fois de son couvercle, & je le laisse pendant trois heures au milieu de ce feu, que j'entretiens raisonnablement grand & suffisant pour calciner la matière sans fusion.

Puis après je ramasse, je pile & je pèse la matière, & l'ayant mêlée avec le double de son poids de nouveau nitre ou salpêtre raffiné, j'en fais la projection dans un nouveau creuset, & je la calcine ensuite pendant trois heures en la même manière que la première fois; après quoi je retire la matière, je la pile, je la pèse, j'ajoute encore le double de son poids de beau salpêtre, procédant en toutes choses de même qu'auparavant, réitérant même après encore une fois la même addition de salpêtre, & toutes les autres opérations, procédant exactement en toutes choses. Après quoi ayant laissé refroidir le creuset, ramassé & pilé subtilement la matière calcinée, je lave cette poudre avec de l'eau nette tiède, & j'en renouvelle les lotions tièdes, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement adoucie, & que la goûtant on la reconnoisse tout-à-fait insipide; puis l'ayant bien séchée, je la garde dans une bouteille de verre forte bien bouchée, comme un remède précieux, qui ne le doit pas céder à aucun stomachique, ni histérique, ni antihectique de Poterius.

Vertus & usage de ce Bezoart.

Ce bezoart de Jupiter est une des meilleures préparations qu'on puisse faire de l'étain; car outre que c'est un remède spécifique contre toutes les maladies de la matrice, il est aussi sudorifique, & fort propre dans les fièvres malignes & dans les maux vénériens, lorsqu'on veut en pousser la malignité par les sueurs. On le donne en bol dans l'intervalle des repas, dans quelque conserve ou confiture, depuis cinq ou six jusqu'à douze, quinze ou vingt grains.

G g g g g ij

Je laisse à part quelques autres préparations d'étain dont on peut trouver des descriptions dans les Livres, croyant en avoir assez donné, pour tirer de ce métal toutes les bonnes qualités qu'il peut fournir à la Médecine.

* *Regulus Jovis.*

℞ Stanni Anglicani optimi unc. iij. Reguli antimonii triti unc. ij. Liquefiat regulus in crucibulo : tum injice stannum, materiam liquatam statim effunde in conum fusorium sebolitum, ut obeat in regulum.

Régule d'Etain.

Prenez trois onces d'étain fin d'Angleterre, deux onces de régule pilé d'antimoine : faites fondre le régule dans un creuset, ajoutez-y l'étain aussi-tôt que la matière sera fondue ; versez-la dans un cone graissé, & vous aurez le régule d'étain.

Antihecticum Poterii.

℞ Reguli antimonii martialis, stanni Anglicani, ana unc. j. Liquefiant simul in crucibulo, refrigerata comminue in pulverem tenuem, adde nitri purissimi unc. vj. Simul contrita detonent in crucibulo per vices, & calcinentur, ut in antimonio diaphoretico factum est, materiem calcinatione ex cinereo albescentem projice in aquam calentem, post sex horas renovandam, repete lotiones dum aqua insipida superfit, exsiccatum pulverem serva ad usum.

Antihectique de Poterius.

Prenez une once de régule d'antimoine & autant d'étain d'Angleterre ; faites-les fondre ensemble dans un creuset ; lorsqu'ils seront refroidis, réduisez la masse en une poudre fine ; ajoutez-y six onces de nitre très-pur, faites l'union de ces matières par la trituration, & faites détonner par parties dans un creuset ; faites calciner comme l'antimoine diaphorétique, jetez dans l'eau chaude cette matière, qui doit avoir acquis par la calcination une couleur d'un blanc cendré ; au bout de six heures vous changerez l'eau ; répétez ces lotions jusqu'à ce que l'eau reste insipide ; faites alors dessécher, & gardez pour l'usage.]

CHAPITRE LXV.

Des Préparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'argent-vif au rang des métaux ; mais on lui a donné le nom de demi-métal, parce que n'étant ni dur ni malléable, comme le sont les vrais métaux, il se joint néanmoins facilement à tous, & sur-tout à l'or, auquel même il sert souvent d'intermédiaire pour le joindre à d'autres métaux ; sa couleur d'argent, & la grande disposition qu'il a à se mouvoir, sont cause qu'on l'a nommé argent-vif ; de même que sa couleur & sa fluidité l'ont fait nommer des Grecs υδραργυρος & des Latins *Hydrargyrum*, c'est-à-dire, argent aqueux, ou eau d'argent, & non pas *Hydrargyros*.